P. BENOÎT GRIÈRE, A.A.

**« Éduquer, c’est plus qu’enseigner »**

Nous avons vécu un moment important dans l’histoire de l’Assomption. Grâce au travail réalisé durant le congrès, nous avons pu approfondir une des missions prioritaires de nos congrégations, à savoir l’éducation. L’Assomption est une famille diversifiée. Il y a, comme vous le savez, les Religieuses de l’Assomption. Le charisme de nos sœurs aînées est enraciné dans la pensée de sainte Marie-Eugénie de Jésus qui avait une prédilection très forte pour l’éducation de la jeunesse. Avec le Père Emmanuel d’Alzon, l’amitié entretenue envers Marie-Eugénie, le conforta dans son rêve d’une éducation chrétienne qui puisse renouveler la société de son temps. La réalité de l’enseignement à l’Assomption masculine est aujourd’hui modeste, mais avec nos sœurs Oblates nous avons une présence plus significative. Mais la volonté de contribuer à la rénovation du monde par l’éducation est portée largement dans nos œuvres et communautés au-delà de l’engagement dans le monde scolaire. Je ne peux pas oublier l’ambition éducative de Bayard Presse. Je pense également aux œuvres sociales comme notre orphelinat de Saigon ou bien encore notre engagement dans la formation des laïcs dans nos paroisses et celle des jeunes étudiants qui vivent dans nos foyers d’accueil. Les médias et les autres œuvres sont aussi pour nous autres assomptionnistes, un lieu privilégié où la passion pour l’éducation se déploie. Nous l’avons compris, « éduquer, c’est plus qu’enseigner ». L’approfondissement de la pensée du Père Emmanuel d’Alzon contribue à un renouvellement de la mission éducative. Il ne s’agit pas de faire de l’archéologisme— c’est-à-dire de reconstruire un passé souvent idéalisé pour l’appliquer au monde d’aujourd’hui sans adaptation— mais plutôt de retrouver l’idée originale et originelle d’Emmanuel d’Alzon pour la déployer dans notre temps et susciter des initiatives nouvelles. En 1980, lors des célébrations du centenaire de la mort du Père d’Alzon, le cardinal-archevêque de Paris, Mgr Marty, nous a dit fortement : « Vous êtes des héritiers, soyez des fondateurs. » Telle est bien notre fidélité, poursuivre l’œuvre de notre fondateur en vivant dans les temps présents. La richesse du charisme d’une congrégation c’est sa capacité à faire du neuf, son aptitude à s’incarner ici et maintenant. C’est le dynamisme de fondation qui relève les nouveaux défis. Je me permettrai de citer un père jésuite décédé il y a presque 40 ans, François Varillon, pour résumer l’orientation majeure de l’éducation assomptionniste : « Dieu divinise ce que l’homme humanise ». François Varillon voulait insister sur la tâche qui incombe au chrétien, à savoir l’humanisation. Notre vocation est de devenir chaque jour plus humain, c’est-à-dire plus conforme à la volonté de Dieu qui nous a créés comme lui libres parce qu’à son image. Bien sûr, l’homme est faillible, mais il est surtout perfectible. Nous avons dans notre mission d’éducation à toujours revenir à l’espérance chrétienne qui nous permet de croire que rien n’est jamais définitivement perdu. Humaniser l’homme, cela peut paraître une tautologie. Mais aujourd’hui, où l’humanisme est contesté par certains penseurs, car celui-ci aurait fait la preuve de sa faillite au cours du 20ème siècle, « siècle de fer et de sang », il est d’autant plus urgent de revenir à une saine pensée sur l’homme. Pour nous chrétiens, c’est la conviction de foi que nous sommes créés à l’image et à la ressemblance de Dieu et que la plénitude de notre stature se trouve dans le Christ, vrai Dieu et vrai homme. L’humanisation est un long travail. C’est une œuvre qui s’accomplit dans le temps avec l’aide de l’Esprit saint. C’est un travail de création continue qui fait de nous des coopérateurs de Dieu. Alors quel est notre guide pour humaniser l’homme ? Le Christ qui doit être connu, aimé et imité disait Emmanuel d’Alzon. Or pour connaître le Christ, il faut approfondir les Écritures, il faut fréquenter assidument les Évangiles. Comme saint Jérôme le disait, « ignorer les Écritures, c’est ignorer le Christ ». Il nous faut toujours revenir au Christ et aux Évangiles. La connaissance de Jésus se fait dans le temps et nous devons accepter de faire un chemin comme les disciples d’Emmaüs. Tout n’est pas immédiatement compréhensible, il nous faut du temps pour que nos yeux s’ouvrent. Nous sommes aussi, comme l’ « ÉDUQUER, C’EST PLUS QU’ENSEIGNER » 97 disait saint Augustin, « des boiteux sur la route ». Mais l’important est d’être sur la route même si nous avançons péniblement et difficilement. Chacun à son rythme ! La découverte de Jésus-Christ et de son Père demande du temps. C’est probablement la vertu de patience que demandait Emmanuel d’Alzon à ses éducateurs qu’il nous faut encore cultiver aujourd’hui. Dieu lui-même est patient envers nous. La connaissance du Christ n’est jamais totale. Elle se fait petit à petit grâce à la communauté des croyants qui a reçu la tradition et qui veut en vivre aujourd’hui. L’Église est donc aussi nécessaire pour connaître le Christ. Elle est une communauté d’hommes et de femmes qui vit de l’héritage des apôtres. Elle est le corps du Christ. L’Église d’aujourd’hui est mal aimée, critiquée, incomprise et souvent calomniée. A l’Assomption nous aimons l’Église car elle est notre mère. Jean XXIII disait avec beaucoup de finesse qu’elle sainte mais toujours à sanctifier. Cette affirmation a été faite à nouveau dans le texte conciliaire Lumen Gentium. Elle est marquée par les infidélités, mais elle est celle qui nous a fait découvrir le message de Jésus. Nous lui sommes redevables. Elle est notre mère, elle est donc notre éducatrice. Revenons à notre congrès et à ce qu’il a pu nous apporter. Le travail qui a été fait ici pendant une dizaine de jours nous a permis d’aller plus loin dans l’esprit de l’Assomption. Vous l’aurez probablement remarqué, mais les assomptionnistes ont beaucoup de mal à définir leur esprit et le charisme de l’Assomption. Mais ce charisme, cet esprit de famille, nous en vivons jour après jour. Je crois sincèrement que nous avons partagé cet esprit pendant nos travaux. Nous avons respiré l’esprit de l’Assomption ensemble. Il s’agit d’abord d’une démarche humble. A l’Assomption, nous n’avons pas la prétention d’être les meilleurs, même si nous recherchons l’excellence. Nous avons une certaine modestie qui nous fait reconnaître qu’autour de nous, il y a des réalisations intéressantes et parfois supérieures aux nôtres. Mais nous avons une ambition forte : celle de progresser jour après jour. Deuxième point, nous n’avons pas la vérité tout seuls. Notre travail est le fruit d’une collaboration et, comme à l’origine de la congrégation, la présence des laïcs est primordiale. Le congrès a illustré cela avec éclat : la participation des enseignants, éducateurs, responsables 98 P. BENOÎT GRIÈRE, A.A. d’établissements, est un rappel que nous autres religieux et religieuses nous ne pouvons pas oublier que la réussite de notre projet éducatif passe obligatoirement par un partenariat particulier avec les laïcs. Troisième point, l’esprit de famille de l’Assomption nous permet de dire que nous sommes des hommes et des femmes de notre temps. Nous n’avons pas la nostalgie du passé. Nous sommes pleinement appelés à travailler aujourd'hui et à préparer demain. Cela certes ne peut se faire sans la mémoire du passé, mais sans amertume ni regret. Quatrième point, nous aimons le monde dans lequel nous sommes. Bien sûr nous ne sommes pas naïfs, nous connaissons ses limites et ses faiblesses. Mais le premier mouvement pour pouvoir le transformer et déjà de l’aimer. Comme le dit le psaume 84 : « tu as aimé, Seigneur, cette terre ». Cinquième point, nous sommes tolérants. Notre conviction profonde est que, comme l’a dit le cardinal Tauran, il y a quelques jours à Rome, l’éducation est le meilleur rempart contre la haine. Nous avons l’ambition de contribuer à la fraternité universelle parce que le Christ est le frère de tous car nous n’avons qu’un seul Père. Je peux dire que le congrès a été pour moi une découverte de l’importance de l’éducation dans la mission de l’Assomption. Je n’ignorais pas totalement cela, mais issu d’une province où les écoles ont été transmises à d’autres depuis près de 40 ans, je n’étais pas initié à cette réalité apostolique. Je dois vous dire que je suis le fruit de deux écoles. D’abord l’école catholique, avec les Frères des écoles chrétiennes qui m’ont formé de 6 à 11 ans, puis ensuite l’école publique et laïque qui a pris le relai. J’ai eu des maîtres dans l’une et l’autre ; des hommes, des femmes qui avaient la passion de transmettre le meilleur d’eux-mêmes dans l’éducation. L’une comme l’autre ont contribué à faire l’homme que je suis aujourd’hui. Je repars donc avec la conviction qu’il faut raviver la flamme de l’éducation à l’Assomption et que nos projets apostoliques doivent lui faire honneur. Je m’engage personnellement à susciter un renouveau de notre présence dans l’éducation. Notre Règle de vie le dit avec une grande clarté : « Depuis les origines notre apostolat s’est réalisé sous « ÉDUQUER, C’EST PLUS QU’ENSEIGNER » 99 des formes variées, notamment l’enseignement “entendu dans le sens le plus large du terme” » (Règle de vie n. 18) ». Il faut dynamiser les provinces pour retrouver un projet éducatif fort. Comment faire ? Il me semble nécessaire de prendre le texte que nous avons élaboré comme un document de référence pour nous guider dans l’animation éducative de nos établissements. Il faut recourir à la plaquette éditée il y a quelques années, Éduquer et enseigner selon l’esprit de l’Assomption. Elle recèle de nombreuses idées pertinentes. Il faut vivifier la présence assomptionniste en formant les éducateurs et en visitant les établissements. Il est pertinent de travailler en réseau et de rassembler de temps à autre les responsables des établissements pour réfléchir à la mission reçue. Nos deux congrégations doivent renouveler leur engagement pour l’éducation dans les prochains chapitres provinciaux et généraux. Avant de conclure, il me reste à remercier tous ceux qui ont permis la tenue de ce congrès. Je pense à la commission préparatoire qui ne s’est pas ménagée pendant près de deux ans et jusqu’à maintenant. Je pense à Sœur Claire de la Croix et au Père Richard Lamoureux pour leur intuition commune à réaliser ce congrès. Je remercie tout spécialement le Président Francisco Cesareo pour son soutien sans faille et pour son dévouement constant. La réussite de ce congrès lui doit beaucoup. Un salut tout particulier à John Franck, mon assistant chargé de l’éducation qui a beaucoup travaillé et a vécu dans le stress pour arriver à ce beau résultat. Je n’oublie pas les frères assomptionnistes des USA qui ont été totalement dévoués au service des congressistes. Leur accueil fraternel a été un atout primordial pour le congrès. Je remercie les Religieuses de l’Assomption, Sœur Clare Teresa et Sœur Thérèse-Agnès. Leur expérience dans l’éducation a éclairé nos travaux. Nous sommes bien membres de la même famille. Merci aux traducteurs qui ont peiné quotidiennement pour nous permettre d’avoir une bonne compréhension des débats malgré la vélocité du discours. Enfin, je tiens à remercier chaleureusement tous les participants. Vous avez pris du temps pour vous former en quittant vos familles, vos pays, vos établissements ou vos vacances. Vous avez ainsi montré votre volonté d’avancer en Assomption. Nous sommes tous en mission d’éducation et cette mission belle et souvent lourde à réaliser est notre honneur et notre joie. 100 P. BENOÎT GRIÈRE, A.A. Je termine en rappelant que le Christ seul peut être appelé Maître. Saint Augustin nous le dit avec force, le Christ est celui qui nous éduque, qui nous transforme et nous élève. Je suis convaincu que l’Assomption veut entrer dans cette mission divine. Elle le fera avec l’appui de tous, laïcs et religieux ensemble, et même en boitant nous avancerons.